

«Nous sommes un îlot isolé au milieu de l'Europe»

Lignes de train internationales

Une association alerte sur l'isolement ferroviaire de la Suisse romande. Elle préconise la création de liaisons vers Londres, Barcelone ou encore Amsterdam.

Quel est le point commun entre Londres, Rome et Barcelone? Au départ de Genève, il est quasi impossible de se rendre en train dans ces villes sans changement. Une situation inacceptable selon l'Association transports et environnement (ATE) Genève, qui propose plusieurs pistes d'amélioration pour rendre les voyages ferroviaires internationaux plus attractifs.

«La situation écologique nous impose de repenser nos déplacements, estime Caroline Marti, présidente de l'ATE Genève. Pour pousser les voyageurs prenant l'avion vers le train, il faut rendre ce dernier attractif. Or, l'offre au départ de Genève n'est pas satisfaisante.»

Premier problème pour l'association: les lignes internationales déjà existantes sont surchargées. La liaison Genève-Lyon, par exemple, souffre fréquemment de retards et de mauvaises conditions de voyage. Quant au trajet Genève-Milan, les trains sont souvent complets.

Potentiel important

Mais surtout, l'ATE Genève estime que de nombreuses destinations pourraient être mises en relation directe avec Genève sans trop engendrer de coûts. «Nous avons analysé les dix destinations les plus prisées de l'aéroport de Genève, explique Matthieu Jotterand, vice-président de l'ATE Genève. Parmi elles, cinq ne disposent pas de liaison directe avec Genève. Pourtant, il y a un potentiel important!»

L'exemple de Barcelone est très parlant. «Il n'existe aujourd'hui aucun train de nuit pour cette ville, constate le vice-président. Or, il y aurait un vrai potentiel avec les départs en vacances!» Il préconise dans un premier temps d'améliorer les liaisons Genève-Lyon. «Car pour l'instant, s'il y a le moindre retard dans le premier train, il faut attendre vingt-quatre heures pour la suivante (ndlr: Lyon-Barcelone).»

À terme, l'association souhaiterait que la compagnie de chemin de fer espagnole (la Renfe) étende sa liaison Barcelone-Lyon à la Cité de Calvin. «La compagnie a fait sa-

voir qu'elle était intéressée, c'est à la Suisse d'envoyer des signaux positifs désormais», conclut Matthieu Jotterand.

Idem du côté nord de l'Europe. Une forte demande existerait pour une liaison vers Londres, Bruxelles ou encore Amsterdam. «Pour se rendre dans ces villes, il faut pour l'instant changer de train à Paris, en passant d'une gare à l'autre. Cela rend le voyage très peu attractif. Si la France et la Suisse collaboraient, on pourrait avoir un trajet via la banlieue est de Paris», suggère Caroline Marti. La liaison nouvellement créée desservirait Disneyland Paris, Lille, avant de partir soit en direction de Londres, soit de Bruxelles, réduisant fortement le nombre de changements. L'ATE Genève suggère aussi d'améliorer la liaison Genève-Bâle pour faciliter l'accès aux trains de nuit en direction de l'Allemagne.

Investissements

Bon nombre de ces améliorations ne nécessitent pas de nouvelles infrastructures, mais d'adapter l'offre. Toutefois, une zone n'échappera pas aux travaux si l'on souhaite améliorer les liaisons de Genève vers l'international: le contournement ferroviaire de Lyon, aussi appelé CFAL.



Caroline Marti
Présidente de l'ATE Genève

«La surcharge du réseau impose de créer une nouvelle ligne, explique Pascal Vuichard, membre de l'ATE Genève. Or, ce projet a été approuvé depuis des années mais n'est toujours pas agendé. Les autorités de la région Auvergne-Rhône-Alpes semblent manquer de fonds.» L'ATE propose donc que la Suisse mette la main au porte-monnaie pour aider à décongestionner la liaison Genève-Lyon.

L'ATE va faire parvenir ses recommandations aux autorités fédérales, ainsi qu'aux différentes collectivités du Grand Genève. Mais leur analyse trouvera-t-elle un écho politique? «Je pense qu'il y a une vraie prise de conscience de la part des élus, estime Caroline Marti. Par exemple, le PLR a déposé une motion au Grand Conseil invitant à soutenir une liaison Genève-Londres. À voir si ces déclarations se transformeront en financements...»

Emilien Ghidoni